Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1899)

Heft: 66

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : Vaincue

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248812

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POUR

tout avis et communications S'adresser

à la rédaction du

Pays du dimanche

Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR

S'adresser
à la rédaction du

Pays du dimanche.

Porrentruy

TÉLÉPHONE:

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27me année LE PAIS

Souvenirs militaires

DE

François Guélat de Porrentruy

1809-1811

(Suite).

Réunion du pays à la France.

Porrentruy a été réuni à la France le 23 mars 1793 sous la dénomination de chef lieu du département du *Mont Terrible*, dérivé de Monterri, montagne des environs à une lieue environ à l'est, sur le point culminant de laquelle il y avait un camp romain. On prétend que la grande bataille entre Jules César général romain, et Arioviste roi des Germains dont il est fait mention dans les Commentairès, a été livrée dans la plaine qui s'étend au pied de cette montagne. *)

L'affreuse guillotine fut bientôt en permanence sur la place publique ; on en fit l'épreuve sur un malheureux israélite, accusé faussement du cri sé litieux de *vive le roi*, et sur le forestier Jecker de Bonfol, accusé d'avoir désiré le retour des Autrichiens et le rétablissement du prince.

Bien après la Terreur, on nous sit voir des senètres de chez M. Triponez, l'exécution du sils Kroummer de Lauson condamné pour tentative d'assassinat; il portait des béquilles, s'étant cassé la jambe par une chute de la prison au château, et la chemise rouge; sa victime était un marchand ambulant, d'horloges de bois,

*) Le médailler de la bibliothèque du collège, heureusement préservé du vandalisme, s'enrichit chaque année de nouvelles trouvailles provenant du Mont Terrible.

Feuilleton du Fays du Dimanche 10

VAINCUE

— Simplement ceci : j'ai reçu une lettre de M. Comandre, écrite en hâte, sur une table de restaurant... On venait de l'aviser qu'un héritier déçu songeait à attaquer le testament de votre tante ; il me demandait l'adresse d'un avocat consultant.

Au fait !... — supplia Marthe.
 Eh bien ! le fait consiste en ceci — se décida enfin à expliquer le digne homme. la sueur au front. Votre frère m'a écrit entre 7 et 8 heu-

heureusement sauvé, il avait pris mon père pour défenseur. Ces sortes de spectacles font toujours une profonde impression sur l'esprit de la jeunesse.

Depuis la Révolution, la dépravation des mœurs était telle, que tout ce que le culte de nos pères avait de plus sacré, était voué aux plus ignobles outrages; les églises changées en écuries, celle des Ursulines en salle de comédie, où les dévergondées venaient jouer « les Visitandines, » après s'être fait porter sur des hrancards par les rues, déguisées en déesses de Liberté.

Les droits de l'homme, œuvre sortie d'un cerveau brûlé *) remplaçaient le catéchisme ; il était expressément ordonné de les apprendre par cœur aux enfants ; tout allait en décadence.

Cependant, il y avait encore des êtres vertueux que le vice n'avait pas gangrenés; de ces précieux germes une vieille dame, veuve Béchaux, et une ancienne religieuse la sœur Rossé, donnaient aux enfants les premières leçons de l'Albécédaire en chantant : il fallait user d'une grande circonspection dans ces temps de calamités.

J'ai vu le terroriste Bernard de Saintes représentant du peuple, et le général Beurnonville logés à l'aotel de Gléresse.

Sous le règne de la terreur, la guillotine exerçait partout ses ravages : ceux qui cherchaient à sauver leur vie de ce fléau destructeur. émigraient en Suisse.

Un jour de fin d'automne vers la Toussaint, me trouvant sur la porte d'entrée de la maison je vis un équipage s'y arrêter, et le cocher sur son siège élevé à la hauteur du niveau de l'impériale lixa mon attention, c'était la première fois que je voyais une voiture semblable; il s'informa s'il pouvait parler à l'avocat Guélat chez qui on adressait les personnages qu'il con-

*) On suppose Robes pierre en être l'inventeur.

res du soir, le 25 mai, et il terminait en me disant que si sa lettre était ainsi griffonnée, c'est qu'il voulait la jeter à la poste, avant d'aller passer sa soirée... pour se distraire un peu... à l'Opéra-Comique...

— A l'Opéra-Comique !... le 25 mai !.... — exclama Clotilde terrifiée.

Marthe eut un cri désespéré, puis soudain se souvint.

C'était la mort simulée qu'il lui avait annoncée, voilà tout ; il avait profité de la première catastrophe se produisant : la Providence, qu'il invoquait pour l'aider dans sa tâche, l'avait amené à Paris juste à l'instant propice : Clotilde était veuve, et lui n'était pas mort... Ce serait trop horrible... duisait; nos parents étaient en ce moment au faubourg auprès du lit de mort de mon aïeul maternel, je m'empressai d'aller les chercher. Dès qu'ils parurent, les nouveaux arrivés étaient déjà au poille '); c'étaitune famille entière de Besançon de première noblesse de la Franche Comté, Mme d'Iselin, Mme la comtesse de Lanans, sa ille, Flavie assise sur un escabeau attaché au fourneau de faience à réchausser semembres engourdis par le froid, et M. le marquis de Soran qui était le seul homme de la compagnie.

On leur avait refusé partout l'hospitalité par la crainte de se compromettre, et à force d'instances par la rigueur de la saison, on leur avait indiqué notre maison, disant en parlant de monpère : Allez en toute sécurité, c'est un petit b.... qui n'a peur de rien, et en effet, il était aimé du peuple et respecté. On les hébergea pour le mieux, après avoir mis la voiture en remise.

Ils restèrent tranquilles pendant près d'un mois, dont on profita pour veiller à leur sûreté allant tantôt à Besançon, à Belfort aux informations ; bientôt on apprit la nécessité de pousser plus loin leur périgrination, et comme on avait des connaissances sur lesquelles on pouvaita-compter, on put les diriger convenablements dans l'intérieur de la Suisse par des sentiers dans les montagnes. Avant de partir, ils firent un cadeau digne d'eux : un déjeuner complet en porcelaine du Japon, d'une valeur considérarle et un ovale dans son cadre doré, réprésentant une urne funéraire entourée d'un cyprès dont le branchage à en suivre le contour présentait à l'œil les profils de la famille royale. Ce médaillon après avoir été caché fort longtemps, orne encore en ce moment l'appartement dans la maison paternelle.

J'étais présent quand M. de Sorans en quittant notre logis dit à mon père : « Si un journous sommes assez heureux de rentrer dans-

*) Dans le langage de nos pères, le poille signifiait la chambre de ménage. C. F.

Aussi, à la profonde stupéfaction du vieux tabellion, ce fut la veuve, délivrée par cette mort probable, qui manifesta de l'émotion, tandis que la sœur aimante, n'ayant que son frère à chérir, montrait un étonnant sang-froid.

— Avez-vous à Paris quelqu'un de sérieux pouvant se charger des recherches? — s'informait Marthe. Voudrez-vous envoyer tout de suite une dépèche à l'hôtel où est descendu mon frère?

— Pour les recherches, j'ai l'homme nécessaire... Quant à une dépêche, j'en ai déjà envoyé deux, ce matin... l'une à M. Comandre... l'autre au gérant de son hôtel.

— Eh bien ? — interrogea Clotilde trem-

nos foyers, vous et les vôtres. Monsieur, ne manquerez jamais de rien »

Enfance de l'auteur.

Afin de me soustraire à la contagion de l'époque, et de me préserver du scandale qui chaque jour se renouvellait à cette époque de licence sans frein, on me mit en pension à Alle, beau village à une lieue de la ville à l'Est chez un bon maitre d'école, M. Caillet. Déjà sur le déclin, il était capable de bien donner les principes en écriture: sa méthode était bonne, simple et facile ; il démontrait aussi les quatres premières règles d'arithmétique.

Je m'y trouvais avec d'autres enfants de mon age, tant de Porrentruy, que ues environs et

de l'Alsace. *)

(A survre.)

Chronique musicale

Le compositeur si connu et si goûté dans nos environs, M. G. Singerberger, président de l'association cécilienne d'Amérique, vient de faire paraître deux nouvelles messes dont nous devons dire un mot. La première dédiée à la Sainte-Famille. édition a, est à 3 voix d'hommes avec accompagnement d'orgue. Elle offre beaucoup de variété et sera bien appréciée lorsqu'elle sera exécutée convenablement. Le chant renferme des soli, des passages à 4 voix et n'est pas encore bien difficile; mais l'accompagnement suppose un organiste qui n'en est pas à ses débuts et un bon orgue. La seconde, dédiée au Saint-Esprit, aussi avec orgue, est composée pour deux voix d'enfants ou pour 3 ou 4 voix înégales, et est très facile. L'accompagnement d'orgue, dont on ne peut guèrese passer, est sérieux et accompagne presque toujours le chant harmonisé à quatre parties, ce qui lui donne un cachet de grandeur et de majesté que ne peut procurer le chant si simple de cette composition. Ajoutons toutefois que ces deux messes, comme la plupart de celles qui figurent dans le catalogue de l'association, ne sont pas à la partie de la plupart de nos chœurs comme celles qu'a publiées notre Cæcilia jurassienne et dont on regrette que les éditions soient en grande partie épuisées.

Quand on commande de la musique, il est nécessaire d'indiquer : 1º le nombre et le genre des voix, 2º leur force musicale, et 3º si les chants doivent être éxécutés avec ou sans ac-

*) Les frères Verneur, Vienat de Porrentruy, les frères Comman de Courgenay, Chapuis Alexis de Bonfol, Godin de Dannemarie.

— Eh bien... le dernier seul a répondu... pour me dire... que M. Comandre... n'était pas rentré.

Clotilde s'affaissa dans son fauteuil, à demi évanouie ; Marthe entraîna le notaire dans la pièce voisine.

— Veuillez. lui dit-elle très bas, envoyer demain matin une dépèche, réponse payée, à l'hôtel Beau-Rivage. Ouchy, par Lausanne. Qu'on vous dise si M. Walter, pasteur protestant, est à l'hôtel : rien de plus... Mais gardez-moi le secret de cette démarche, comme un prêtre garde le secret de la confession.

Ebahi, le notaire se demandait si le cerveau de Melle Comandre se troublait, ou si elle appelait à son aide quelque fiancé inconnu de tous

La réponse arriva le lendemain dans la soi-

compagnement. Autrement, on s'expose à recevoir de la musique dont on ne peut tirer partiparce qu'elle ne convient pas aux voix dont on dispose.

Le président de la section du diocèse de St-Gall de la société de Ste Cécile, M. J. Schild-knecht, professeur de musique a l'école normale de Rorschach, a adressé dernièrement aux paroisses de ce diocèse une circulaire dont un bon nombre de nos lecteurs peuvent faire leur profit. C'est pourquoi nous en résumons les passages les plus importants:

Nous devons appeler l'attention des chœurs d'église qui pour un motif quelconque ne sont pas encore incorporés dans l'association de Ste Cécile. M. M. les révérends curés et les organistes pour leur propre satisfaction comme dans l'intérêt de la paroisse, sont instamment priés de faire leur possible pour que leur chœur de chantres soit admis dans cette association. Parmi les avantages qu'ils en auront, nous signalons les suivants:

1º Relèvement de l'esprit liturgique par les exemples de services religieux pouvant servir de modèles qui embellissent nos réunions céciliennes de mème que par les instructions et les conférences qui sont données à cette occasion. Ces exemples de mème que les lecteurs des organes patronnés par la dite association (Chorwaechter, Musica sucra, Fliegende Blätter, Courrier de S Grégoire, etc.) forment un puissant encouragement pour l'observance scrupuleuse des règles liturgiques.

2. Stimulant pour l'instrucțion professionnelle des chantres. Pour quiconque a observé avec attention l'activité de notre association depuis les vingt-neuf années qu'elle existe, il est de toute évidence que nos chœurs d'église ont déjà réalisé des progrès sensibles. En entrant dans notre société, il est certain qu'on éprouve le besoin d'y occuper un rang honorable et qu'on s'efforce alors de se procurer de la musique sérieuse et distinguée, ce qui est tout à l'avantage du chœur. En assistant aux réunions, si l'on a soin d'en étudier convenablement les chants d'ensemble. on en tire aussi un grand profit, plus grand même que si l'on y exécutait seul un morceau que l'on aurait étudié longtemps à l'avance, car c'est par l'audition d'un chant que l'on a étudié qu'on élève le plus le niveau des capacités d'un chœur.

3º Les cours de perfectionnement qui sont donnés de temps à autre, soit aux organistes, soit aux directeurs de chœur, sont aussi une ressource qu'on ne doit point dédaigner.

4° Notre société diocésaine de Ste Cécile occupe un rang distingué dans l'association : c'est un motif aussi pour travailler à la maintenir.

5° Mgr l'Evêque diocésain a déjà manifesté plusieurs fois l'intérèt qu'il porte à la diffusion, de cette société dans son diocèse : c'est un motif pour que nos chœurs s'efforcent de corres-

rée : elle était terrible en sa brièveté :

Il n'y avait à l'hôtel Beau-Rivage aucun pasteur protestant, et personne répondant au nom de Walter; si ce personnage arrivait, on préviendrait aussitôt.

— Mais il est mort, alors bien réellement mort!... C'est fini, je n'ai plus de frère!... Oh! mon Dieu! mon Dieu! cria Martheaffolée après avoir lu.

Certes, depuis la veille, elle avait bien ressenti quelques angoisses; c'était même pour faire taire ces angoisses qu'elle avait dicté au notaire cette dépèche peu compromettante, afin d'être rassurée complètement... Emile avait pu aller à l'Opéra-Comique... il y a de ces hasards, de ces coïncidences... Mais de ces vagues terreurs à la certitude épouvantable, quel abime!

(La suite prochainement).

pondre à une si haute recommandation.

Enfin notre société va s'occuper à améliorer la position matérielle des chantres, des directeurs et des organistes. Il est certain que plus ses réclamations légitimes seront appuyées par un grand nombre d'adhérants, plus elles auront de succès.

Rappelons encore que les obligations des chœurs sont les mêmes, que l'on fasse partie de l'association ou non. Il est toujours agréable toutefois de ne pas être isolé et de sentir à ses côtés des amis qui nous encouragent le plus souvent par leurs capacités et leur zèle à embellir les cérémonies de l'église.

 Voici deux nouvelles décisions de la S. Congrégation des Rites relatives à la messe chantée dont on remarquera l'importance. Citons d'a-

bord la première:

La S. Congrégation de Rites a été avisée que dans le diocèse de Plock et dans d'autres diocèses de Pologne, il est d'usage pendant les messes chantées mais sans diacre ni sous-diacre que les organistes, remplissant en même temps les fonctions de chantres, ne répondent guère au célébrant en latin que Amen, — Et cum spiritu tuo et laissent de côté les autres chants tels que l'introit et le Kyrie; ils font entendre pendant le reste du temps de la messe et en s'accompagnant avec l'orgue d'autres chants religieux en langue vulgaire. C'est pourquoi il a été demandé à la S. Congrégation :

1° Si l'usage ci-dessus relatif au chant pouvait être approuvé ou au moins toléré ?

2º Si dans les messes chantées sans diacre ni sous-diacre l'organiste et le chœur sont toujours tenus d'exécuter tous les chants prescrits par le Graduel romain ou au moins de les réciter d'une manière distincte avec accompagnement d'orgue ?

La S. Congrégation, après avoir entendu le rapport de son secrétaire et obtenu l'approbation d'une commission liturgique, a jugé bon

de répondre :

1. Cet usage est opposé aux décrets, surtout à celui du 4 janvier 1896 en réponse à la question de Bisarch.

2. Oui

Telle est sa réponse du 25 juin 1898.

Cette décision de la plus haute instance en matière liturgique était attendue par tous les esprits non prévenus, et a été bien accueillie par tous ceux qui avaient un peu étudié la question.

Elle mettra un terme aux discussions qui s'étaient produites ici et là, où quelques indisciplinés prétendaient que l'obligation signalée ne concernait que les messes solennelles et non les messes chantées par un seul prètre. sans diacre ni sous-diacre. La circonstance que cette décision a été soumise à l'approbation d'une commission liturgique lui donne encore un certain poids. Voilà donc les chants en langue populaire clairement prohibés pendant les messes chantées. Notons pourtant que pendant les messes particulières, où le prètre ne chante pas, ces chants sont permis pourvu que le texte en soit approuvé.

La seconde décision provient du n° de février des *Ephemerides liturgicae* en réponse à la question suivante : Lors des messes chantées, l'orgue peut-il accompagner le chant du prêtre à la préface et au *Pater noster*? La S. Congrégation des Rites, après avoir entendu le rapport de son secrétaire soussigné et avoir entendu l'avis de la commission liturgique, a décidé : « Cela est contraire au cérémonial des évêques, livre 4^{rr}, chapitre 28, n° 9 auquel il faut se conformer.

aut se conformer. Le 27 janvier 1899.

C. Card. Mazella S. R. C. Præf. Diomedes Panici, Secretarius.